

# L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

5me Année.

VOL. V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 DÉCEMBRE, 1852.

No. 13

## DEVOUEMENT

DES

### PERES DU ST. BERNARD.

La neige au loin accumulée

En torrents épais tombe du haut des airs,

Et, sans relâche amoncelée,

Couvre du Saint Bernard les vieux sommets déserts.

Plus de route, tout est barrière ;

L'ombre accourt, et bientôt, pour la dernière fois,

Sur sa cime inhospitalière,

Dans les vents de la nuit l'aigle a jeté sa voix.

A ce cri d'effroyable augure,

Le voyageur transi n'ose plus faire un pas :

Mourant et vaincu de froidure,

Au bord d'un précipice il attend le trépas.

Là dans sa dernière pensée,

Il songe à son épouse, il songe à ses enfants :

Sur sa couche affreuse et glacée,

Cette image a doublé l'horreur de ses tourments.

C'en est fait : son heure dernière

Se mesure pour lui dans ces terribles lieux ;

Et chargeant sa froide paupière,

Un funeste sommeil déjà ferme ses yeux.

Soudain, ô surprise ! ô merveille !

D'une cloche il a cru reconnaître le bruit.

Le bruit augmente à son oreille,

Une clarté subite a brillé dans la nuit.

Tandis qu'avec peine il écoute,

A travers la tempête un autre bruit s'entend :

Un chien jappe, et s'ouvrant la route,

Suivi d'un solitaire, approche au même instant.

Le chien, en aboyant de joie,

Frappe du voyageur les regards éperdus :

La mort laisse échapper sa proie,

Et la charité compte un miracle de plus.

CHEFEDOLLE.

## CORRESPONDANCE.

District de Montréal.

( suite et fin )

Mais, allez-vous me dire, il nous faut donc que nous renoncions au monde malgré l'inclination qui nous y porte ? Non certes, je comprends trop bien les funestes conséquences qu'il y a d'embrasser un état qui n'est pas le sien ; si après avoir réfléchi devant Dieu vous trouvez que vous devez aller dans le monde, venez-y avec courage ; avec le secours de Celui qui a vaincu le monde, vous pourrez éviter ses ruses et ses pièges. Mon but en vous parlant de la vie du monde n'est pas de vous détourner d'une profession qui peut-

être est la vôtre, mais je voudrais seulement vous faire connaître un peu les choses du siècle. Le plus souvent quand on sort d'une maison d'éducation on est dans une ignorance presque complète des affaires séculières, pourtant on croit savoir quelque chose des mœurs et des coutumes de la société civile pour avoir lu les histoires anciennes et modernes ; mais que grande est la différence entre la pratique et la théorie, s'il est permis de parler de la sorte.

Mais ne peut-on pas vivre dans le monde, dites-vous, sans suivre tous ses caprices et toutes ses maximes ; ne peut-on pas approuver le bien et désapprouver le mal partout où ils se trouvent ? Non, mes amis ; si vous voulez être sans reproche à ses yeux, il vous faudra en mille occasions sacrifier votre conscience à ses goûts bizarres et pervers... Du moins s'il nous faut faire des sacrifices, il nous récompensera par l'honneur et la gloire qui sont le prix promis à celui qui veut marcher sous ses bannières. Ah ! c'est ici qu'il faut gémir et dire avec le roi prophète : *Omnia homo mendax*. A votre entrée dans le monde tout vous parle de bonheur et de félicité ; mais bientôt vous voyez qu'il n'y a que l'apparence de la félicité, alors vous portez vos regards vers les lauriers qu'il a soin de vous montrer dans le lointain.

Rien de plus faux que l'honneur du 19e Siècle ; d'abord, et c'est ce qu'il y a de plus triste et de plus pénible pour celui qui a de l'estime pour la religion de ses pères, il lui faut presque l'oublier ! Je le dis en rougissant pour la société et surtout pour les mœurs canadiennes ! Pratiquer la religion catholique dans les points qui en sont la base, n'est pas du bon ton !!! Ah ! il me semble ici vous entendre, pères et mères chrétiens, qui peut-être vous êtes ôté le pain de la bouche pour donner à votre enfant une éducation chrétienne et religieuse, lui adresser ces justes reproches : fils ingrat, est-ce en nous déshonorant que tu essuies les sueurs que nous avons versées pour toi ? Était-ce pour faire de toi un impie que nous nous sommes épuisés de peines et de fatigues ! Oh ! qu'elles sont amères les larmes qu'un fils ingrat fait répandre aux auteurs de ses jours ! Encore

si c'était le petit nombre, mais au contraire c'est le grand nombre qui marche dans la grande voie de l'iniquité que le monde a soin de couvrir de fleurs afin de tromper plus facilement la jeunesse imprévoyante. Après cela je ne m'étonne plus si tant de braves pères de famille ont tant de répugnance à faire instruire leurs enfants, au moins dans les hautes sciences. Dernièrement encore j'eus occasion de parler de l'avantage de l'éducation à un honnête cultivateur, et comme je lui demandais pourquoi il ne faisait pas instruire ses fils : “ parceque, me répondit-il, si je ne les fais pas étudier, je suis presque certain qu'ils feront de bons et de braves citoyens ; mais s'ils font un cours d'étude, j'aurai tout le contraire à craindre ; pour moi, je trouve qu'il n'y en a déjà que trop qui ne vont ni à Messe ni à Prêche et qui se mêlent de parler de gouvernement et de religion ; si on les écoutait, le pays serait bientôt à l'envers, car, ma foi, ils n'y vont pas à petits coups... ôter les dîmes... nous unir à l'Amérique... Pour moi, mon cher Mr., j'aime mieux avoir des enfants qui ne savent que signer leur nom, que d'en avoir de savants, mais qui me déshonoreraient par leur mauvaise conduite, comme font un si grand nombre.” C'est ainsi que me parlait un de nos braves cultivateurs dont la franchise et l'amour de la patrie sont si connus. Si son raisonnement n'était pas tout-à-fait juste, au moins à en juger sur ce qui se passe aujourd'hui en Canada, il avait presque raison ; car il semble que la science soit un titre pour porter l'étendard de l'irréligion.

Permettez que je rapporte ici quelques phrases d'un discours qu'une personne aussi respectable par sa science et son expérience que par sa vertu, prononçait dans une assemblée composée de personnes qui s'intéressent à l'éducation de la jeunesse canadienne. — “ Il semble, disait-il, que l'on veuille aujourd'hui détruire les mœurs et les coutumes de ceux qui par leur loyauté et leur courage nous ont acquis ce beau et fertile Canada qui est notre patrie ; pour se faire un nom, il faut renverser l'ordre social, ceux-là seuls sont réputés hommes d'honneur et de hautes conceptions. Le